

Saint-Clément-de-Rivière Plutôt que des hypers, ils préfèrent la terre

Trois collectifs ont marché jusqu'aux Fontanelles face au campus de Bissy pour demander la préservation des espaces agricoles.

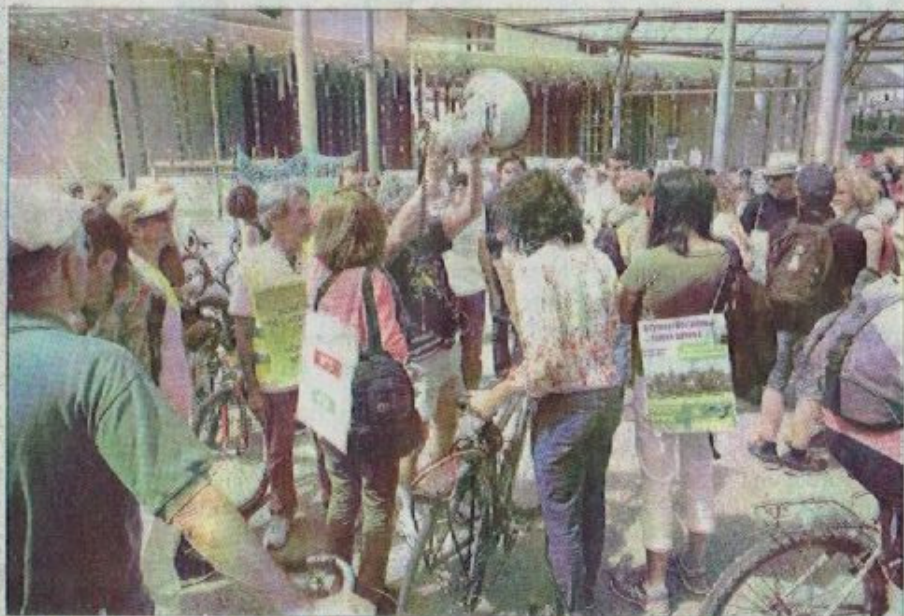
Avec des slogans comme "Decathlon, laisse béton" ou "Des terres, pas d'hypers", plus de 200 manifestants se sont retrouvés samedi matin à la station de tram Occitanie à Montpellier. Un rassemblement d'où les manifestants sont partis pour rejoindre Les Fontanelles à Saint-Clément-de-Rivière où un pique-nique suivi d'ateliers était proposé.

Une journée nationale « contre les projets commerciaux inutiles et imposés » qui a été suivie dans une quinzaine de villes en France. À Montpellier, la démarche réunissait les opposants à la gare TGV de la Mogère, ceux qui militent contre « la bétonisation » de Las Rébès, aux Cévennes, ainsi que le collectif Oxygène qui refuse le projet commercial Oxlane de Decathlon.

Deux projets annulés dans le Loiret et à Béziers

La marche a été l'occasion pour le collectif de rappeler le recours examiné par la cour d'appel administrative de Marseille. Lors de l'audience du 31 mai, le rapporteur public est allé dans le sens du collectif Oxygène en demandant aux juges d'annuler la décision prise en Commission nationale d'aménagement commercial. Le délibéré des magistrats est attendu fin juin.

Les opposants restent malgré tout vigilants même si les signes se multiplient. « Cette semaine, deux projets de Decathlon ont été annulés, un dans le Loiret qui est sensiblement identique à celui de Saint-Clément-de-Rivière et celui de Béziers. Ce qui démontre un contrôle



■ Partis de la station Occitanie, les marcheurs ont rejoint les Fontanelles.

plus strict de la part de la Commission nationale d'aménagement commercial », commente Jean-Michel Hélaré, porte-parole d'Oxygène.

Le principal reproche des différents projets porte notamment sur la « bétonisation » des terres agricoles, problème au cœur de la marche d'hier. « C'est une forme de spéculation foncière, commente Jean-Michel Hélaré. Il y a une telle inflation de créations de surfaces commerciales qu'on se demande comment elles peuvent être rentables. »

Dans la manifestation, Vincent Nourigat, président des marchés paysans, partage l'analyse. « Aujourd'hui, 63 % des agriculteurs qui s'installent le font hors ca-

dre familial. Ils n'ont donc pas de foncier. Ici, à 3 € du mètre carré, il n'est pas possible pour un agriculteur d'acheter des terres pour faire des légumes. Si l'on ne préserve pas les terres qui ont une valeur agronomique, il n'y aura pas assez de foncier pour cultiver. »

Le militant estime que l'Hérault aurait besoin de 465 000 ha pour se nourrir alors que seulement 182 000 ha sont cultivables, « avec 65 % de vigne ». « Ce serait le rôle des collectivités locales de se porter acquéreurs de ces terres car il y a ici une énorme pression foncière. Il faut savoir si demain on veut manger du béton ou des légumes? »

T.Dg.

Pignan

Le jumelage
Sinzheim e



■ Une rencontre pla

Les journées d'égnan-Sinzheim vie dérouler en des 63 hôtes alle cueillis par les en gnian en chansons pagnés, bien ente tils clins d'œil mé comme tapenade e tane. La fanfare ce laise a égalemen gné le groupe mand, en musique ves du château po de bienvenue.

Le comité de P choisi la destinat pour de nouvelle tes : de Saint-Thi vian, de Montpel vas. Tous les part rent ainsi découvr d'exception, à sav Saint-Adrien et la de Maguelone.

Pour ce séjour, le programmé quatre dées en français